POUR QUE VIVE NOTRE HISTOIRE SPORTIVE

GALA D'INTRONISATION AU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES SPORTS DU QUÉBEC

24 mai 1991, Hôtel Le Quatre Saisons, Montréal

PANTHÉON
DES SPORTS
DU QUÉBEC

POUR QUE VIVE NOTRE HISTOIRE SPORTIVE

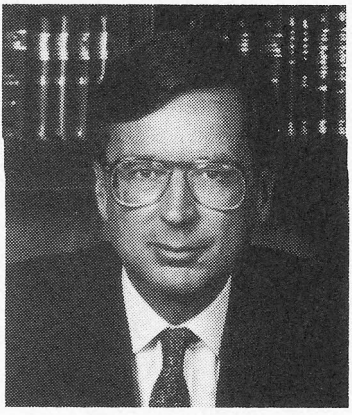
La flamme, insensible au temps et à l'usure, est depuis toujours considérée comme le symbole par excellence de la mémoire collective d'un peuple. Il était donc naturel que le Panthéon des sports du Québec s'en inspire pour rappeler le souvenir de ceux qui ont bâti notre histoire sportive par leurs exploits et leur dévouement.

Mais aussi, elle témoigne de la confiance, de la détermination et surtout de la foi en nos moyens, toujours indispensables à l'accomplissement de performances marquantes et de réalisations exceptionnelles. Toujours, elle réchauffe en même temps qu'elle anime et entretient l'espoir.

La flamme du Panthéon, c'est en même temps la mémoire, l'espoir et la détermination, les trois composantes du logo, indépendantes l'une de l'autre, mais étroitement liées entre elles dans la continuité.

Trois éléments qui identifient du même coup les différents domaines d'activités du Panthéon, le Temple de la renommée, le Musée des sports et le Centre d'archives.

Québec



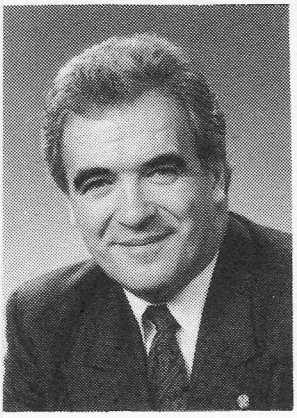
Au nom du gouvernement du Québec, je tiens à saluer cordialement les athlètes et bâtisseurs reçus membres du Temple de la renommée des sports.

Le choix du comité de sélection m'apparaît d'autant plus opportun que les premiers récipiendaires de cette distinction ont tous accompli une oeuvre de pionnier. En incarnant ces valeurs que sont le talent, la persévérance et le dévouement, ils ont marqué leur discipline respective et tracé la voie à des milliers de jeunes Québécois et Québécoises. Les performances dont ils sont les auteurs font la fierté de leurs concitoyens et concitoyennes et leur souvenir mérite pleinement d'être transmis à la postérité.

J'adresse mes sincères félicitations aux personnes honorées et leur exprime ma profonde reconnaissance pour leur apport exceptionnel au développement du sport québécois.

ROBERT BOURASSA
Premier ministre du Québec

Québec



Au nom du gouvernement du Québec et à titre de ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, je suis particulièrement heureux de m'associer au Gala d'intronisation du Temple de la renommée des sports du Québec.

Lorsqu'on parle de Temple de la renommée et d'intronisation, on pense évidemment aux nombreuses et nombreux athlètes de notre province qui à certains égards ont marqué de façon exceptionnelle leur discipline sportive.

Comme Ministre responsable du sport au Québec, je ne peux que me réjouir de l'aboutissement de ce projet qui me tient particulièrement à coeur. Je ne pouvais dire non à une initiative qui vise à récompenser les grands de chez nous.

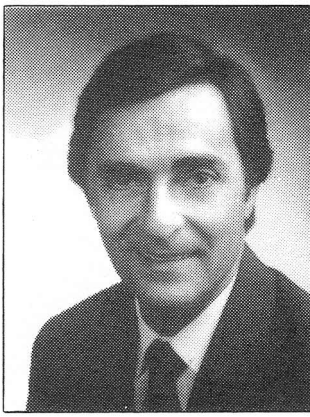
Je suis persuadé que le dynamisme des responsables du Gala est le gage de sa réussite et de sa longue vie.

À tous les intronisés, félicitations et merci pour tout ce que vous avez fait pour l'avancement et le développement du sport au Québec.

Gaston Blackburn

GASTON BLACKBURN
Ministre du Loisir, de la Chasse
et de la Pêche
Gouvernement du Québec

CANADA



En ma qualité de Ministre d'État à la Jeunesse, à la Condition physique et au Sport amateur, c'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue au Gala d'intronisation des élus du Temple de la renommée des sports du Québec de 1991.

Depuis l'ère classique jusqu'aux temps modernes, le sport a toujours occupé une place importante dans la société. Nous n'avons pas besoin de traverser nos frontières pour trouver des personnes au talent athlétique exceptionnel qui ont su adhérer aux principes d'esprit sportif et qui ont marqué leur époque.

Les élus de cette année ont excellé, en respectant ces principes, dans leurs domaines respectifs au sein de notre système sportif national. Par leur influence considérable, ces modèles ouvrent la voie aux athlètes prometteurs ainsi qu'aux bâtisseurs qui suivront leurs traces.

Je tiens à féliciter les responsables du Panthéon des sports du Québec d'avoir si bien honoré ceux et celles qui, par leur dévouement et leur distinction, ont contribué grandement à enrichir notre patrimoine sportif national.

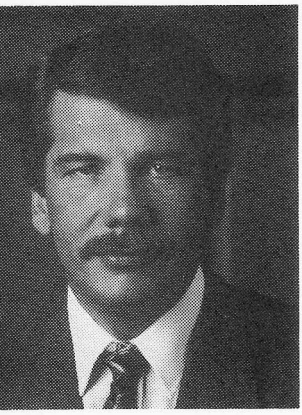
As Minister of State for Youth, Fitness and Amateur Sport, it gives me great pleasure to extend greetings to everyone attending the 1991 Induction gala of the Temple de la renommée des sports du Québec.

Sport has always occupied a special place in society from classical to modern times. We do not have to travel beyond our borders to find individuals who have demonstrated outstanding athletic ability while adhering to the principles of fair play and who inspired their era.

The recipients of this year's award have excelled with a commitment to honest effort in their respective fields within our national sport system. Their tremendous influence as athletic role models not only touches all of us but paves the way for up and coming builders and athletes.

I applaud the Panthéon des sports du Québec for its recognition of the dedication and distinction by those who have contributed greatly to our Canadian sport heritage.

PIERRE H. CADIEUX
Ministre d'État
Condition physique et Sport amateur
Gouvernement du Canada



Ville de Montréal

C'est une page mémorable du livre de l'histoire du sport qui s'écrit, ce soir, à Montréal avec cette intronisation au Temple de la renommée des sports du Québec.

Sur cette page, se côtoient les plus grandes figures de notre histoire sportive. C'est avec un vif plaisir que nous retrouvons associés les noms de célébrités dont les exploits se perpétuent à travers les décennies et ceux d'athlètes qui viennent à peine de quitter la scène sportive.

Notre jeunesse pourra venir y chercher des modèles qui les inciteront au dépassement ou une raison de s'engager dans la poursuite ou dans la promotion de l'excellence dans le sport. Le sport fait partie de notre culture québécoise et Montréal, Ville olympique, entend bien demeurer l'un de ses ardents défenseurs.

C'est un honneur pour Montréal d'être le théâtre de cette cérémonie. Je tiens à offrir toutes mes félicitations aux fondateurs du Panthéon des sports du Québec et, parmi eux, à leur président Edgar Théorêt ainsi qu'aux organisateurs de cette soirée dont la brillante initiative ravive la flamme qui brille au coeur de tous les amateurs de sport au Québec.

JEAN DORÉ
Maire de Montréal

Associé depuis près de 30 ans au milieu sportif comme administrateur et bénévole, je suis très honoré d'agir comme président du Panthéon des sports du Québec.

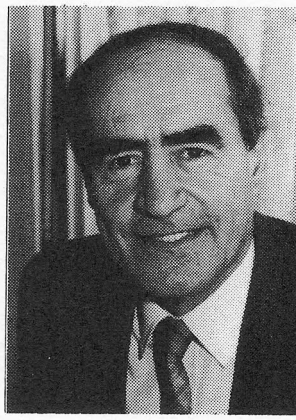
«Pour que vive notre histoire sportive» n'est pas seulement une devise mais c'est aussi un état d'esprit qui m'a toujours animé.

Les personnalités intronisées ce soir font partie de notre histoire sportive. Non seulement nous ont-elles fait vibrer à maintes occasions et de différentes façons mais elles ont aussi eu une influence marquée sur notre attitude et notre style de vie. Je les en remercie bien sincèrement.

J'espère que cette soirée d'intronisation sera la bougie d'allumage qui permettra au Panthéon des sports de prendre son élan avec ses trois composantes, soit une intronisation annuelle au Temple de la renommée, un Musée des sports et un Centre d'archives.

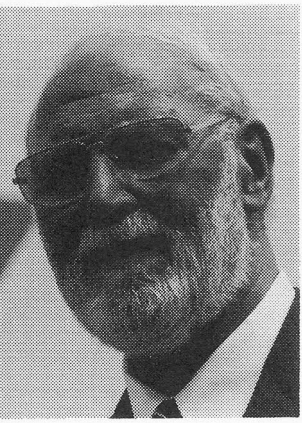
L'histoire sportive du Québec grandit d'année en année et nous nous devons de la transmettre de génération en génération.

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté de célébrer avec nous cette grandiose soirée.



Edgar Théorêt

EDGAR THÉORÊT
Président du conseil d'administration
Panthéon des sports du Québec



Il y a plus de vingt ans, nous étions quelques amis autour d'une table pour discuter de la création d'un musée des sports, d'un centre de documentation et d'un temple de la renommée pour honorer ceux d'entre nous, ainsi que ceux qui nous avaient quittés et qui, par leurs actions, avaient fait rayonner le sport chez nous et à travers le monde, tous ceux qui avaient laissé leur marque dans notre société québécoise.

Ce n'est que quelques années plus tard, le 18 avril 1974, avec l'encadrement de la Confédération des sports du Québec, que cette idée s'est concrétisée par une première intronisation.

Malheureusement, cette initiative n'a pas eu de suite, mais l'idée n'est pas morte pour autant même si quelques tentatives subséquentes n'ont pas eu plus de succès.

Quinze autres années ont passé avant que nous touchions finalement au but. Grâce à l'encouragement manifesté périodiquement par plusieurs personnalités et divers organismes, principalement la Confédératioin des sports du Québec (aujourd'hui Sports-Québec), grâce aussi à la grande collaboration de mon ami François Béliveau, de quelques autres aussi, le Panthéon des sports du Québec est maintenant une réalité.

Cette nouvelle tentative, en 1989, nous a permis de faire revivre ce vieux rêve. Les appuis des fédérations sportives, des clubs et des ligues, des organismes divers et aussi ceux des autorités politiques sont venus stimuler le comité provisoire et le conseil d'administration qui a pris la relève. La présence de personnalités du milieu des affaires, associée à celle des gens du sport, assure la vitalité de notre nouvel organisme, maintenant dirigé par Edgar Théorêt, alors que notre conseil d'honneur, formé de prestigieux athlètes et administrateurs sportifs lui confère son éclat.

Douze nouveaux membres font leur entrée au Temple de la renommée, ce soir, un Temple de la renommée qui veut rendre justice à tous en regroupant les athlètes amateurs et professionnels, ainsi que les bâtisseurs de tous les sports.

Le projet original était dédié à la jeunesse sportive du Québec et j'aimerais reconfirmer à nouveau cette pensée.

CARL SCHWENDE
Président du conseil d'honneur

LE CONSEIL D'HONNEUR

Carl Schwende, président

Jean Béliveau

Sylvie Bernier

Gaétan Boucher

Jocelyne Bourassa

Gérard Côté

Linda Crutchfield

Marcel de la Sablonnière

Marcel Desjardins

Yvon Duhamel

Paul Dumont

Mariann Domonkos

Sam Etcheverry

Réjean Genois

François Godbout

Jean Grenier

Pierre Harvey

Marcel Jobin

Guy Lafleur

Robert LeBel

Gaby Mancini

Andrée Martin

Guy Morin

Alwyn Morris

Richard Pound

Claude Raymond

Maurice Richard

Daniel Robin

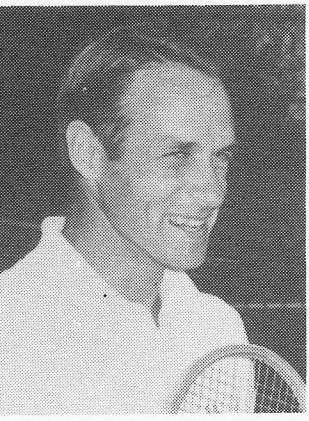
Lionel Saint-Jean

André Viger

Lucille Wheeler-Vaughan

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Robert Bédard
Tennis



«Jeu, manche et match, Bédard!» Ces quelques mots, les amateurs de tennis québécois et canadiens les ont entendus des dizaines et des dizaines de fois au cours des années 50 et 60. À chaque fois, ces mots concluaient une autre excellente performance sur le court de cet «As canadien de la raquette» qu'est Robert «Bob» Bédard. Né à Saint-Hyacinthe, en 1931, il a connu une brillante carrière de joueur pendant 23 ans, jusqu'en 1972.

Pour apprécier à leur juste valeur les prouesses de Bédard au tennis, il faut d'abord se resituer dans les années 50 et dans l'image sportive de l'époque au Canada, pays glacial s'il en est un. Nos quelques arpents de neige risquaient beaucoup plus de produire des Richard, Howe, Béliveau ou quelque Barbara Ann Scott ou Nancy Greene que des Gonzales, Lacoste ou Santana arpentant le gazon ou la terre battue.

C'est dans ce contexte que Robert Bédard apparaît et relève l'incroyable défi de devenir l'un des meilleurs joueurs de tennis au monde. Spécialement sur sa surface de prédilection, la terre battue. Des terrains municipaux de Lennoxville aux grands stades de tennis de Rome, Paris et Wimbledon, la liste des faits d'armes de Robert Bédard est impressionnante.

Après avoir poli son jeu à l'Université de Californie à Los Angeles (U.C.L.A.), en 1952 et 1953, il entreprend une carrière au terme de laquelle il aura représenté le Canada en Coupe Davis pendant une dizaine d'années (1953-1961, 1967), remporté trois fois les Internationaux de tennis du Canada (1955, 1957, 1958).

Il a également défait de grands noms tels Luis Ayala, Rafael Osuna, Ramanathan Krishnan, Nicola Pietrangeli, Dick Savvitt, Torben Ulrich et Sven Davidson. Une brochette de joueurs à faire tomber d'admiration n'importe quel amateur de l'époque. Le milieu du tennis s'accorde pour dire que ce palmarès lui aurait probablement valu une 20^{e} ou une 30^{e} place mondiale si un classement tel que celui qui existe aujourd'hui avait existé à l'époque.

Classé numéro un au Canada pendant dix ans, Robert Bédard n'a jamais connu la défaite contre un autre Canadien entre 1956 et 1965. À la fin de sa carrière, Robert Bédard l'athlète a cédé la place à Robert Bédard l'ambassadeur. Entre 1967 et 1977, comme s'il n'avait pas déjà assez fait pour la promotion de ce sport sur le court, il s'est impliqué dans le développement de la discipline.

Tour à tour, il a présidé la Fédération québécoise de tennis (alias l'Association de lawn-tennis du

Québec) entre 1967 et 1970 et le comité de sélection des membres de l'équipe canadienne de la Coupe Davis entre 1974 et 1976. Il a aussi agi comme vice-président de Tennis Canada de 1973 à 1977.

Le tennis a beaucoup évolué au Québec et au Canada depuis «l'ère Bédard». Plusieurs athlètes de chez nous ont connu et connaissent de belles carrières sur la scène internationale. Le sport a évolué: le matériel a changé, le jeu est plus rapide et les joueurs sont plus nombreux. Pourtant, à ce jour, tous considèrent encore Robert Bédard comme le plus grand joueur de tennis que le Canada ait connu.

L'as de la raquette a été élu au Temple de la Renommée du collège Loyola, en 1971. Trois ans plus tard, en 1974, c'était au tour du Temple de la Renommée des sports du Canada de l'honorer. Le Séminaire de Sherbrooke lui a remis un Laureatus Alumnus, en 1977. Dans la même année, il a aussi reçu le prix Jubilée de la Reine.

La détermination de Robert Bédard, la force tranquille qui l'animait sur le court, tout autant que l'improbabilité apparente de ses continuelles victoires (en raison de ses origines géographiques) ont su teinter ses exploits d'un certain côté magique et lui conférer un puissant charisme tout au long de sa carrière.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Sylvie Bernier
Plongeon

Née à Sainte-Foy le 31 janvier 1964, Sylvie Bernier a fait ses premières armes en compétition dans sa région natale. En 1972, elle décroche la médaille d'or en plongeon aux Jeux du Québec de Chicoutimi. Sa carrière sportive prenait son envol. La décennie des années 70 lui a permis de s'imposer sur les scènes provinciales et nationales.

En 1977, âgée de 13 ans, elle remporte la médaille d'or des championnats nationaux dans sa catégorie. En 1978, elle décroche la médaille d'argent aux championnats CAN-AM-MEX (Canada, États-Unis, Mexique) et une médaille d'or aux championnats nationaux. 1979 lui permet d'affirmer sa suprématie alors qu'elle remporte une nouvelle fois une médaille d'or aux championnats nationaux.

Chaque année on la verra ensuite s'illustrer tant au plan national qu'international. Elle termine deuxieme à la Coupe de Norvège en 1980. En 1981, elle est médaillée d'or aux championnats nationaux d'hiver et au championnat international Plongeon Canada. En Amérique centrale, à l'été 82, elle touche l'or au championnat international du Mexique. Le même été, elle touche l'argent aux Jeux du Commonwealth, à Brisbane, en Autralie.

Les succès se succèdent, en 1983. Médaille de bronze aux Jeux Pan-Américains à Caracas, au Vénézuela. Médaille de bronze aux Universiades d'Edmonton. Médaille d'or à la Rencontre internationale de Rostock, en Allemagne. Et enfin, médaille de bronze à la IIIe Coupe du monde de plongeon de la FINA (Fédération internationale de natation amateur) à Austin, aux États-Unis.

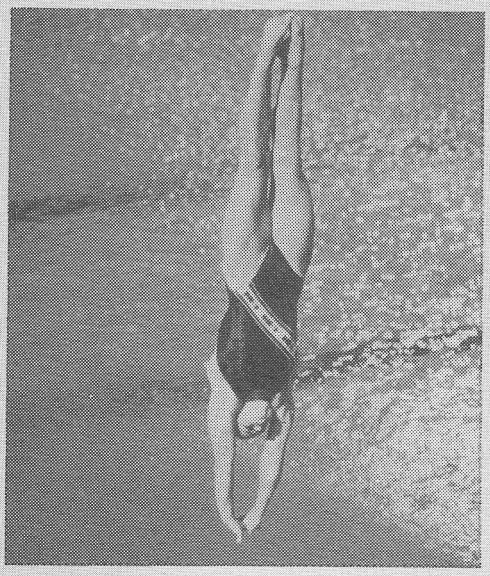
C'est finalement en 1984 que sa carrière d'athlète atteint son apogée lorsqu'elle décroche la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles, au tremplin de trois mètres. Suite à cette médaille, elle sera souvent associée à l'imagerie mentale, une technique visant à améliorer les performances.

En marge de ses performances, Sylvie Bernier a été honorée par plusieurs organismes, dont la Fondation des Jeux du Québec (1980), la Fondation de la Palestre nationale (1981-1984), le Club Médaille d'or et les gouvernements du Québec et du Canada.

Elle a été intronisée au Temple de la Renommée des sports du Canada et au Temple de la Renommée des sports aquatiques du niveau international. Elle a finalement reçu le trophée Cinq Étoiles Seagram, en 1984. En mai 1991, elle a été

élue au Temple de la Renommée des sports aquatiques du Canada, à Winnipeg, lors de la tenue de la VIIIe Coupe du monde de plongeon de la FINA.

De 1984 à ce jour, Sylvie Bernier a amorcé de nouvelles formes d'intervention et de collaboration en sport. Elle s'est particulièrement impliquée dans le monde des communications, en tant qu'animatrice et commentatrice dans plusieurs émissions de radio et de télévision reliées au sport amateur.



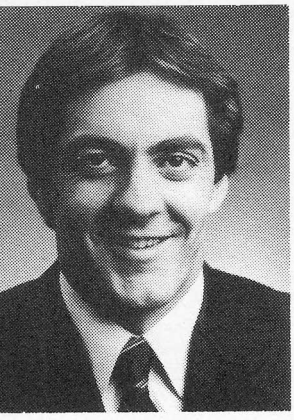
Elle a notamment commenté les compétitions de plongeon des Jeux olympiques de Séoul, en 1988. Elle a joué le même rôle aux Jeux du Commonwealth à Auckland, en Nouvelle-Zélande, en 1990. À ces derniers Jeux, elle agissait également en tant qu'attachée de presse de la délégation canadienne.

Elle agit fréquemment comme conférencière et invitée lors des réunions d'entraîneurs et d'activités de financement du sport amateur. Elle siège également au conseil d'administration de la Fondation québécoise de sport universitaire et de l'Association olympique canadienne.

Sylvie Bernier prévoit demeurer active sur la scène sportive au cours des prochaines années. Elle représente un excellent exemple pour le sport amateur, non seulement à travers sa carrière d'athlète, mais aussi par le prolongement qu'elle en a fait en collaborant au développement et à l'administration du sport, tant au Québec qu'au Canada.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Gaétan Boucher
Patinage de vitesse



Gaétan Boucher a entrepris sa carrière de patineur de vitesse à l'aube des années 70, lors de l'ouverture d'un nouveau club de Sainte-Foy. Personne, à l'exception de son entraîneur, n'avait découvert l'immense talent de cet athlète. Mais surtout, personne ne se doutait que le Québec, avait affaire au futur plus grand médaillé canadien aux Jeux olympiques. Déjà en 1973, il devient membre de l'équipe nationale.

Il a consacré 18 ans de vie à la compétition, dont 15 à titre de membre de l'équipe nationale. Il fut le premier patineur de vitesse québécois et canadien à mériter une médaille aux Jeux olympiques. À l'âge de 26 ans, Gaétan Boucher est aussi et surtout le plus grand olympien de l'histoire du Canada pour avoir remporté quatre médailles olympiques (une d'argent en 1980, deux d'or et une de bronze en 1984). En 1988, il devient le premier Québécois à avoir participé à quatre Jeux olympiques d'hiver.

Cet athlète exceptionnel s'est illustré très tôt dans sa carrière. En 1977, le patineur québécois conquiert le championnat du monde en salle, à Grenoble. En France, il confirme sa suprématie en 1980, en reconquérant le titre de champion du monde en salle, tout en décrochant une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Lake Placid la même année.

En 1981, il établira un record du monde au 1000m à Davos, en Suisse. 1984 marque un formidable tournant dans sa carrière alors qu'il est triple médaillé aux Jeux de Sarajevo, en Yougoslavie. Quelques semaines plus tard, il se promet une autre conquête aux championnats du monde de patinage de vitesse à Trondheim, en Norvège. À l'issue des championnats, Gaétan Boucher est sacré champion du monde du sprint.

À sa quatrième participation aux Jeux olympiques, ceux de Calgary en 1988, il termine 5e au 1000 m, à quelques dixièmes de seconde seulement d'une cinquième médaille olympique. Après être passé si près de l'exploit tant attendu, Gaétan Boucher rangera ses fameux patins aux longues lames pour toujours.

Les performances de cet athlète extraordinaire ont été reconnues à maintes reprises. C'est ainsi qu'en 1980, il méritait le titre d'athlète junior canadien de l'année et était honoré par l'Assemblée nationale du Québec. En 1981, il remporte le titre d'athlète amateur par excellence de l'année au Canada.

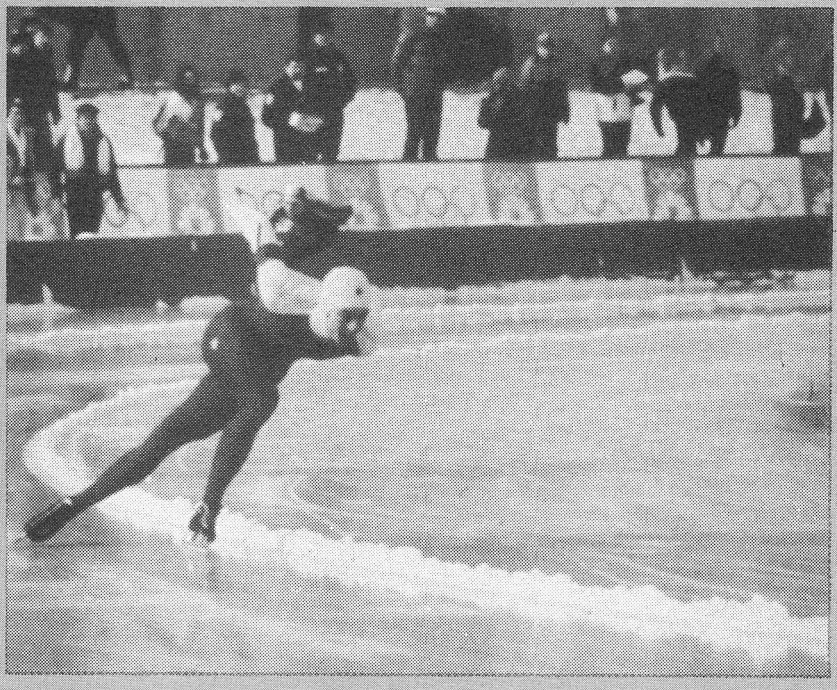
Décoré de l'Ordre du Canada en 1983, il accédait au titre d'Officier de l'Ordre du Canada en 1984.

Cette même année, il a été intronisé au Temple de la Renommée des sports du Canada, en plus de recevoir le trophée Lou-Marsh en tant qu'athlète amateur par excellence de l'année au Canada.

Il a été honoré par le Mérite sportif québécois à quatre reprises, soit en 1977, 1980, 1984 et 1990.

La nomination de 1990 prend un sens plus particulier puisque Gaétan Boucher a été élu «athlète de la décennie au Québec» en vertu de ses résultats obtenus durant les années 80.

Gaétan Boucher a gagné des centaines de médailles, de trophées et de plaques un peu partout à travers le monde. C'est en reconnaissance de ses efforts que le premier anneau de glace artificielle



au Canada a été baptisé en son honneur à Sainte-Foy. Une patinoire et une école de Saint-Hubert portent aussi son nom. De plus, la même ville a baptisé le boulevard Gaétan-Boucher et l'Aréna Gaétan-Boucher.

Il est par ailleurs vice-président de la Fondation du sport universitaire du Québec et membre du conseil d'administration de PRIDE Canada (Parent Resources Institute for Drug Education).

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Gérard Côté

Athlétisme

Plusieurs se souviennent encore des exploits du coureur Gérard Côté, toute sa carrière, il porta avec fierté les couleurs de Saint-Hyacinthe aux quatre coins du monde. Dans les années 30, la course à pied professionnellle jouissait d'une grande popularité.

C'est par hasard, en s'entraînant à la boxe, qu'il découvre les bienfaits de l'entraînement en endurance. Grâce à des sessions de longue distance, il développe ainsi des qualités aérobiques qui lui permettront de s'imposer dès sa première course, en 1931.

La crise économique ne crée pas les conditions idéales pour favoriser la compétition. Les gouvernements ne sont pas prêts à investir dans la formation des athlètes amateurs. En aucun moment de sa carrière, Gérard Côté n'a-t-il pu se consacrer au sport à plein temps. Malgré un équipement fort sommaire et un entraînement guidé par l'intuition, il atteint le sommet de sa forme à l'aube des années 40.

Au printemps de 1940, il remporte en un temps record la première de ses quatre victoires au marathon de Boston. À l'automne de la même année, il inscrit également la première de ses trois victoires au marathon de New York, considéré alors comme le championnat des États-Unis. À la suite de ces exploits, Gérard Côté est consacré vedette internationale.

Il est choisi le meilleur athlète du Canada par les chroniqueurs sportifs de tout le pays et reçoit plusieurs trophées. Il remporte successivement le trophée Lou-Marsh (meilleur athlète canadien), le trophée Norton-Crow (meilleur athlète amateur canadien), le trophée Jos-Catarinich (meilleur athlète canadien français) et le trophée Leslie-Davis (meilleur athlète sur piste).

Malheureusement, la deuxième guerre mondiale empêche la tenue des Jeux olympiques de 1940 et 1944, alors que Gérard Côté est au summum de ses possibilités. Son séjour dans l'armée canadienne, en 1945 le conduit en Europe où il remporte plusieurs marathons en Angleterre et en Hollande.

En 1948, il sort victorieux du premier marathon annuel de l'Hémisphère occidental, à Los Angeles. Il participe finalement aux Jeux olympiques de Londres de la même année. Il est également représentant du Canada aux Jeux de l'Empire (ancien nom des Jeux du Commonwealth) de 1950, en Nouvelle-Zélande et aux mêmes Jeux, à Vancouver, en 1954.

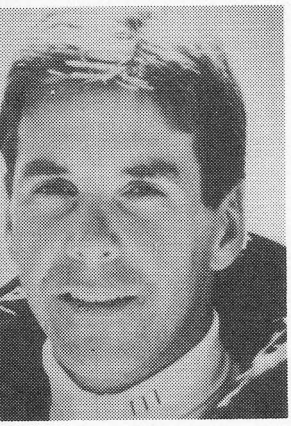
La glorieuse carrière de Gérard Côté se poursuit jusqu'en 1956. En 25 ans, il a accumulé 114 victoires dans les 261 courses auxquelles il a participé. Dans la catégorie des marathons, il a pris la première place 24 fois en 89 départs, en plus de terminer 14 fois au deuxième rang et 13 fois en troisième place. Il s'est classé pas moins de 77 fois dans les dix premières positions.

Gérard Côté a été champion canadien à quatre reprises. En 1955, il a été élu au Temple de la Renommée des sports du Canada. Le 19 décembre 1988, par décrêt, il devient Chevalier de l'Ordre national du Québec. Puis, en août 1990, il est nommé membre de l'Ordre du Canada. Gérard Côté est né à Saint-Barnabé-Sud, en 1913.

À l'été de 1990, alors âgé de 77 ans, il a joyeusement porté le flambeau pour rallumer la vasque olympique des Jeux de Montréal de 1976. C'était à l'occasion d'une cérémonie spéciale commandée par la Régie des installations olympiques (RIO) pour annoncer la création du Panthéon des sports du Québec.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Pierre Harvey
Ski de fond et cyclisme



Les exploits de Pierre Harvey en ski de fond pourraient se résumer de façon très simple. Il a été le premier. À chaque fois que Pierre Harvey réalisait une performance, c'était toujours la meilleure qu'un Canadien ait réalisée dans l'histoire du ski de fond.

Celui qui a participé à quatre Jeux olympiques, ceux de 1976 (été), 1984 (hiver et été) et 1988 (hiver) demeure le premier Canadien à avoir pris part à la fois aux Jeux d'hiver et d'été la même année. En 1984, il était de la délégation canadienne, à Sarajevo, en ski de fond et à Los Angeles, en cyslisme sur route.

Il demeure par ailleurs l'athlète québécois ayant été le plus souvent sélectionné au sein de la délégation olympique canadienne (Montréal 76, Moscou 80, Sarajevo 84, Los Angeles 84 et Calgary 88).

Pierre Harvey a été le premier Canadien à inscrire des points sur le circuit de la Coupe du monde de ski de fond. Il est le seul à y avoir enregistré des victoires. Il a remporté l'or à Falun (Suède), pendant deux années consécutives (1987 à 1988) et à Oslo (Norvège), en 1988.

Il a terminé six fois parmi les quinze premiers dans les épreuves individuelles. À sa dernière saison en coupe du monde (1987-88), il s'est classé 6e au classement général. C'est le meilleur résultat canadien en ski de fond.

Le fondeur est détenteur du plus grand nombre de médailles obtenues par un athlète masculin dans le cadre des championnats canadiens. En dix participations, il a accumulé un impressionnant total de 31 médailles, dont 22 d'or, cinq d'argent et quatre de bronze, en plus de rafler le titre de champion canadien senior à sept occasions. Harvey est le seul fondeur à avoir remporté quatre médailles d'or dans le cadre d'un même championnat, exploit qu'il a réalisé à trois reprises (1986, 1987, 1988).

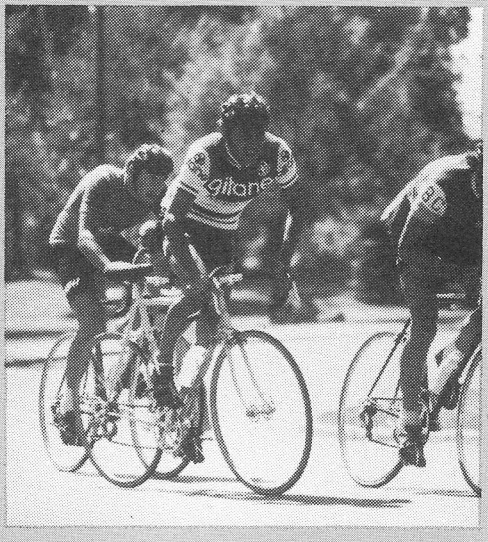
À la retraite de la compétition de haut niveau, Pierre Harvey n'en demeure pas moins actif. En 1989, lors de la Coupe du monde des Maîtres (30 ans et plus) présentée au Mont Sainte-Anne, Harvey a remporté les quatre courses individuelles auxquelles il a participé. Il était également membre de l'équipe de relais qui a terminé deuxième, derrière l'Autriche.

C'est par contre en cyclisme que Pierre Harvey a fait ses débuts dans la compétition, bien avant le ski nordique. C'était en 1974. Il avait 17 ans. Champion canadien en 1976, il est sélectionné pour représenter le Canada aux Jeux olympiques

de Montréal. Il termine 24e, seul Canadien à compléter l'épreuve.

En 1978, il gagne la médaille d'argent aux Jeux du Commonwealth, à Edmonton. Choisi pour les Jeux de Moscou, en 1980, le boycottage du Canada le prive d'une participation. Après avoir pris part aux Jeux de 1984, à Los Angeles, il quitte le cyclisme pour se consacrer uniquement au ski de fond.

L'ingénieur, originaire de Rimouski, a été nommé à deux reprises «athlète amateur par excellence au Québec» (1981, 1987) et «athlète par



excellence en ski de fond» par le Club Médaille d'or (1986, 1987). Il a également été récipiendaire du prix Cinq Étoiles Seagram à titre d'athlète par excellence au Canada, en 1987.

Lauréat du prix Maurice-Richard attribué par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en 1987, il a été intronisé au Temple de la Renommée du cyclisme québécois et a reçu plusieurs mentions et trophées de l'Association canadienne de ski et de Ski-Québec.

La puissance aérobique maximale (VO2 max) de Pierre Harvey a souvent fait parler d'elle. Sans doute que ses qualités aérobiques lui auraient permis de s'affirmer dans plusieurs disciplines d'endurance, autres que ses deux spécialités, s'il l'avait désiré!

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Alwyn Morris
Canoë-kayak

L'histoire qui se cache derrière les médailles remportées par Alwyn Morris aux Jeux de Los Angeles (1984) n'est rien de moins qu'un hommage envers l'idéal du sport amateur. Son histoire se résume aux efforts qu'il a déployés pour faire de son mieux, acceptant sans broncher les défis et les obstacles s'y rattachant. Avec le courage d'un véritable olympien, Alwyn Morris, un autochtone né en 1957, a surmonté les batailles physiques et mentales requises pour un athlète de classe mondiale.

Depuis qu'il a joint le «Onake Paddling Club» de sa communauté de Kahnawake à l'âge de 15 ans, Alwyn Morris est devenu le plus grand spécialiste de canoë-kayak de l'histoire sportive canadienne. Les succès d'Alwyn sont très valorisants lorsqu'on met en lumière la particularité des défis auxquels il a dû faire face.

Il est Issu d'une petite peuplade insulaire, par ailleurs largement assimilée par le style de vie des Canadiens, où certaines activités se présentaient pour assurer le développement personnel des autochtones. L'opportunité du sport amateur, Alwyn Morris l'a vite découverte. Il a poursuivi son entraînement malgré les inévitables sacrifices. Pour lui, le choix de quitter sa région était le seul qui s'imposait pour progresser dans son sport. Il s'est donc isolé, rencontrant la solitude et l'incontournable préjugé envers ses origines.

Une longue liste d'exploits personnels témoigne de sa persévérance et de son courage. Membre de la délégation canadienne dans trois Jeux olympiques (1980, 1984 et 1988), il a aussi été champion canadien en K-1, entre 1980 et 1985. Le canoéiste a remporté les médailles d'argent et de bronze aux championnats du monde de 1982 et 1988. Son plus grand coup de pagaie, il l'a donné en 1984, lors des Jeux de Los Angeles, alors qu'il a décroché l'or (1000 m) et le bronze (500 m) en K-2.

Alwyn Morris a reçu le prix Tom-Longboat, en 1977 et 1985. En 1984, il a été nommé l'athlète de l'année au Québec, alors qu'en août de la même année, il était désigné l'athlète du mois au Canada par les fédérations sportives canadiennes. En 1985, il a été élu membre de l'Ordre du Canada.

Après un séjour de huit ans parmi les meilleurs pagayeurs au monde, sa participation aux Jeux de Séoul (1988) représente le dernier droit de sa remarquable carrière athlétique. Depuis, il demeure un pagayeur actif et un entraîneur hautement coté, mais l'énergie qu'il a consacrée à

la compétition est maintenant investie dans de nouveaux horizons.

L'éducation, les problèmes de drogue et d'alcool, la forme physique et l'environnement représentent les champs d'intérêts d'Alwyn Morris. Sa personnalité et sa facilité à communiquer avec les gens ont fait de lui un excellent porte-parole pour différents groupes et sur des sujets très variés.

Il a représenté le Canada en tant qu'ambassadeur des jeunes durant l'Année internationale de la jeunesse. Son influence auprès des jeunes a été démontrée à maintes reprises. Depuis 1984, il participe au programme national contre les problèmes de drogue et d'alcool des autochtones pour Santé et Bien-Être Canada. L'un des projets les plus ambitieux qu'il ait entrepris jusqu'à maintenant a été la création de la Fondation nationale de l'éducation et des sports autochtones.

De Kahnawake au podium de Los Angeles et d'athlète amateur à homme d'affaires, ce fut un long périple pour Alwyn Morris, Mais à chaque moment, Alwyn s'est dévoué à la cause de l'excellence, ce qui lui a permis d'atteindre son but.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Maurice Richard
Hockey

Beaucoup ont tenté de percer le secret du «Rocket» depuis que Maurice Richard a pris sa retraite, il y a plus de 30 ans, au terme d'une carrière qui avait fait de lui le plus prestigieux héros de l'histoire des Canadiens.

On a parlé de son ardeur, de sa concentration, de son leadership. On a employé des mots comme colère, rage. Mais le mot de la fin revient à Frank Selke père, qui était directeur général des Canadiens à l'époque où Richard éblouissait les foules: «Richard faisait tout par instinct et en force. Il n'y a jamais eu de joueur plus opportuniste.»

«Quand je repense à Richard, raconte le grand gardien de but Glenn Hall, je revois surtout ses yeux. Lorsqu'il fonçait sur vous, la rondelle collée au bout du bâton, ses yeux flamboyaient et étincelaient comme les lumières d'une machine à boules. C'était affolant.»

Le légendaire ailier droit a semé la terreur chez les gardiens de buts pendant dix-huit saisons. Près de cinq décennies après son entrée dans la LNH, bon nombre de records de la Ligue lui appartiennent encore.

Avec 544 buts, il reste le meilleur marqueur des Canadiens. Il détient toujours les records des séries éliminatoires pour le nombre de buts gagnants (18), le nombre de buts en période supplémentaires (6) et le nombre de parties d'au moins trois buts (7).

On le voit, les parties cruciales, surtout celles des éliminatoirres, avivaient en Richard l'instint du marqueur. Que son record de 82 buts en séries ait tenu le coup pendant plus de 25 ans après sa retraite, c'est tout dire. L'équipe avait besoin d'un but? Le Rocket était là pour ça.

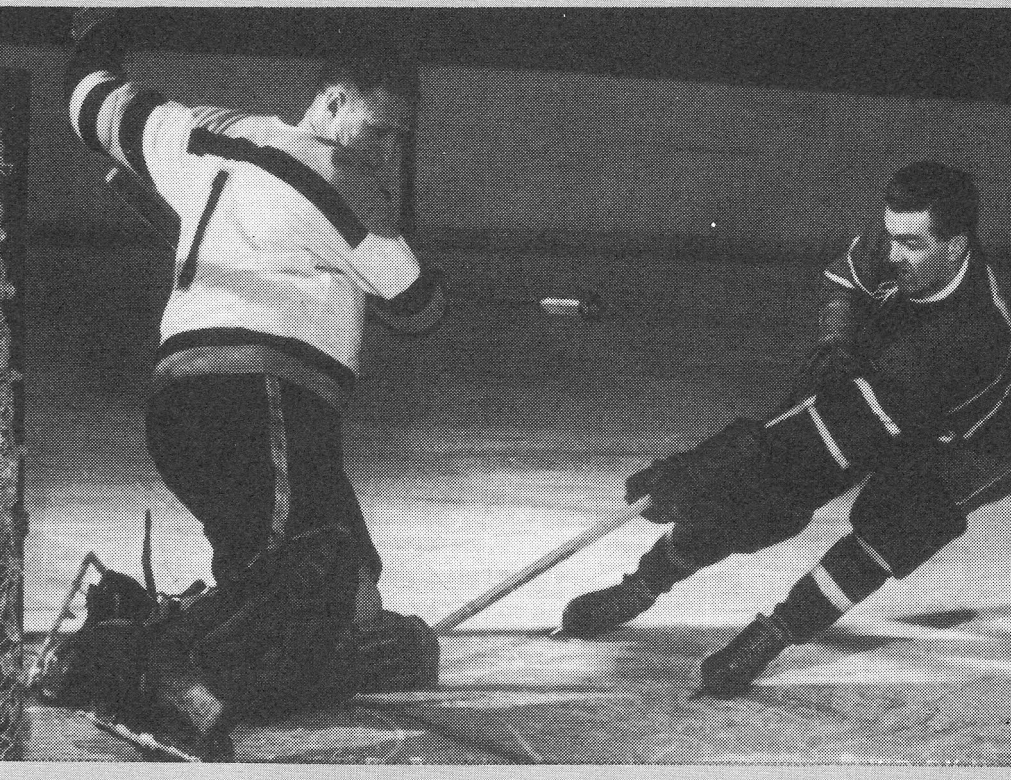
Mais par-delà le nombre de buts (il a été le premier joueur de la Ligue nationale à en enregistrer 50 en 50 parties) la façon de les marquer a tissé la légende de Maurice Richard.

Il était si fort qu'il logeait encore la rondelle au fond des filets avec deux défenseurs sur le dos. Le plus souvent, d'ailleurs, il avait droit à la double couverture; il y voyait un hommage qui le poussait à batailler encore plus. Qu'on se rappelle seulement ce soir du 23 mars 1944 où les Canadiens affrontaient en séries éliminatoires les Maple Leafs de Toronto. L'équipe montréalaise avait gagné 5 à 1. Richard avait marqué tous les buts!

En dix-huit saisons à Montréal, Richard a participé à la conquête de huit coupes Stanley, dont cinq d'affilée (de 1955-56 à 1959-60), un autre record de la LNH. Il a fait partie de la première

équipe d'étoiles à huit reprises et de la deuxième à six occasions. Aucun autre joueur des Canadiens n'a réussi à en faire autant.

Marqueur par excellence, Maurice Richard n'a jamais remporté le championnat des marqueurs, mais a été nommé le joueur le plus utile à son équipe (trophée Hart) en 1947. En 1961, il a été élu au Temple de la Renommée du hockey.



Étant issu du sport le plus en vue au Québec, Maurice Richard n'est jamais disparu de la scène sportive québécoise depuis le jour de sa retraite comme hockeyeur en 1960.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Georges Vézina
Hockey

Georges Vézina est né à Chicoutimi, le 22 janvier 1887. Contrairement à une foule – pour ne pas dire la grande majorité des hockeyeurs d'aujourd'hui – il n'aura évolué que pour deux équipes. Pour Chicoutimi d'abord, dans le hockey que l'on cataloguait à l'époque de calibre intermédiaire-senior, et pour les Canadiens de Montréal, de 1910 à 1925. C'est Jos Catarinich qui, le premier, a reconnu les talents de Georges Vézina, et qui l'a amené à se joindre aux Canadiens.

Georges Vézina a disputé 328 rencontres avec le «grand club», entre les années 1910-11 et 1925-26. Il a conservé une moyenne globale de 3.28 en saison régulière et 2.78 en séries éliminatoires. Il aura contribué à la conquête de deux Coupes Stanley (1915-16 et 1923-24).

De Georges Vézina, surnommée le «concombre», on disait qu'il avait une façon bien particulière de garder les buts. Selon les règlements de l'époque, les gardiens n'avaient pas le droit de se jeter par terre ou de faire une passe à leurs coéquipiers. Vézina bloquait alors les lancers avec ses bras, ses jambes et son corps avec une facilité que lui seul pouvait expliquer et dirigeait ainsi les retours à ses joueurs.

«Un jour, raconte l'un de ses amis chicoutimiens, il avait bloqué quatre ou cinq tirs successifs. À un certain moment, comme s'il avait été ennuyé par une telle fusillade, il avait retourné le dernier lancer chez les spectateurs.

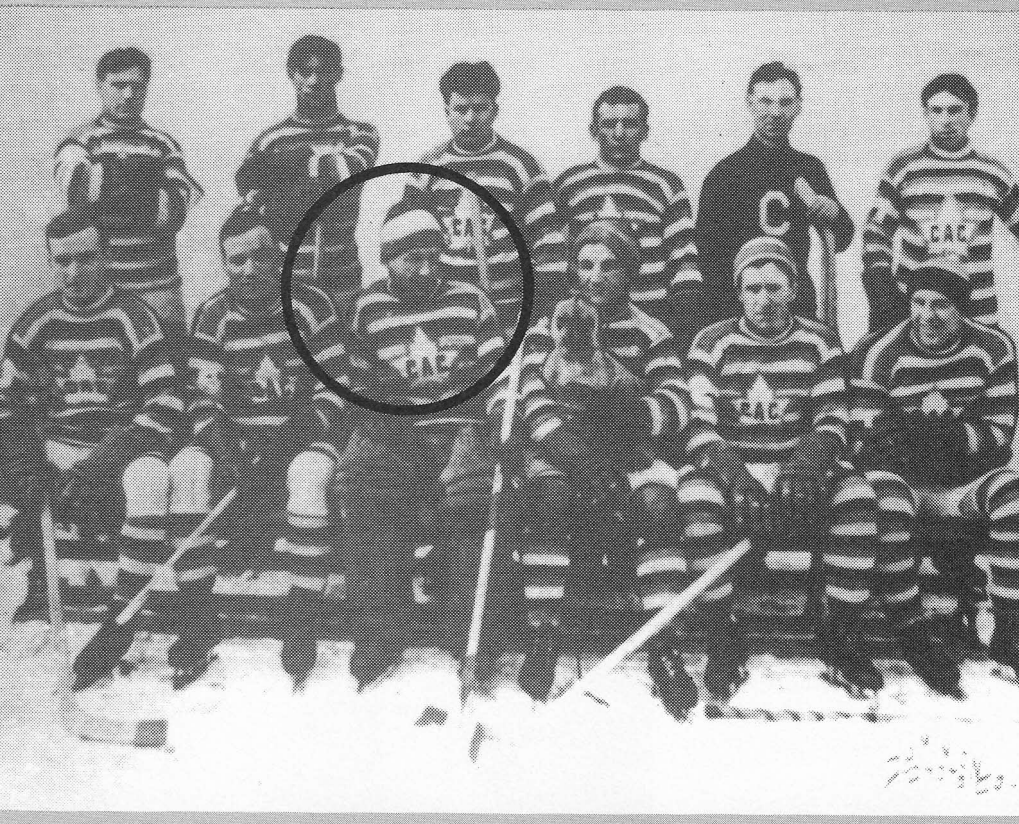
Il a été le premier à mettre la ville de Chicoutimi en évidence, suite à ses exploits sportifs. D'ailleurs, en 1965, le centre sportif de Chicoutimi était baptisé du nom célèbre de Georges Vézina.

Menuisier très habile, Vézina travaillait chaque été à son atelier. Une année, un copeau de bois l'a atteint sous l'oeil. Le gardien n'en était alors qu'au milieu de sa glorieuse carrière avec les Canadiens, mais il avait convenu avec son médecin, le docteur Georges-William Tremblay, que ce secret ne serait jamais dévoilé.

Ce n'est que plusieurs années après sa mort que son épouse fut mise au courant de tout le mystère qui avait entouré l'accident. «Il ne voyait presque plus de cet oeil, mais jamais il ne s'en est plaint,» a dit madame Vézina lors d'une entrevue retrouvée dans les différentes coupures de presse conservées jalousement aux Archives nationales de Chicoutimi.

Georges Vézina a disputé son premier match avec les Canadiens, le 31 décembre 1910. Sa dernière

aura été celle du 28 novembre 1925, alors que Pittsburgh était le club visiteur à l'amphithéâtre Mont-Royal.



À la fin du premier tiers, il s'affaissa et ne revint jamais sur la glace. Il n'avait accordé aucun but au cours de cette période qui avait dû être très longue. Le gardien souffrait d'une forte fièvre.

Le 3 décembre, on diagnostiqua une tuberculose avancée, des suites de la grippe espagnole. Il s'éteignit le 26 mars suivant, à l'âge de 36 ans et deux mois. Dix ans auparavant, pratiquement jour pour jour, il avait remporté sa première Coupe Stanley devant le filet des Canadiens.

Depuis 1926, un trophée porte son nom. Il s'adresse bien sûr aux gardiens. Entre 1926 et 1982, le trophée Georges-Vézina était attribué aux gardiens de l'équipe ayant alloué le moins de buts en saison régulière. Depuis la saison 1982-83, ce même trophée est attribué au meilleur gardien de but sélectionné par les directeurs-gérants de la Ligue nationale de hockey.

INTRONISATION 1991
ATHLÈTE

Gilles Villeneuve
Course automobile

Gilles Villeneuve, un nom synonyme de performance, d'habileté et de persévérance. Encore aujourd'hui, neuf ans après sa disparition tragique, il demeure un idéal pour les jeunes pilotes de course automobile. Il est toujours aussi adulé par les amateurs de courses italiens et il demeure bien présent dans le coeur des Québécois.

Ses premiers pas dans la compétition, c'est en motoneige qu'il les effectue. Il y remporte déjà quelques championnats et acquiert une grande expérience. Cela l'aide énormément à ses débuts en sport automobile.

À sa toute première saison, en 1973, il remporte le championnat du Québec de Formule Ford et le titre de recrue de l'année. Dès l'année suivante, il passe à la Formule Atlantique, une classe où compétionnent des pilotes forts expérimentés. Dans cette nouvelle classe, il tarde à s'imposer. Malheureusement, il manque de revenu et son matériel ne peut que difficilement rivaliser avec celui des autres équipes en présence. Mais grâce à sa persévérance, il convainc des commanditaires de lui fournir les fonds nécessaires pour poursuivre sa carrière.

À sa troisième saison, son immense talent éclate au grand jour. Il remporte neuf des dix courses de la saison de Formule Atlantique. Une année extraordinaire. C'est véritablement cette saison à succès qui lui sert de tremplin vers les plus hauts sommets.

L'année suivante, il trouvera un volant en Formule Un, quatre ans seulement après avoir pris le volant d'une Formule Ford pour la première fois. La suite, nous la connaissons tous: une course avec l'équipe McLaren et 66 avec l'illustre firme Ferrari, envers qui il est toujours demeuré fidèle.

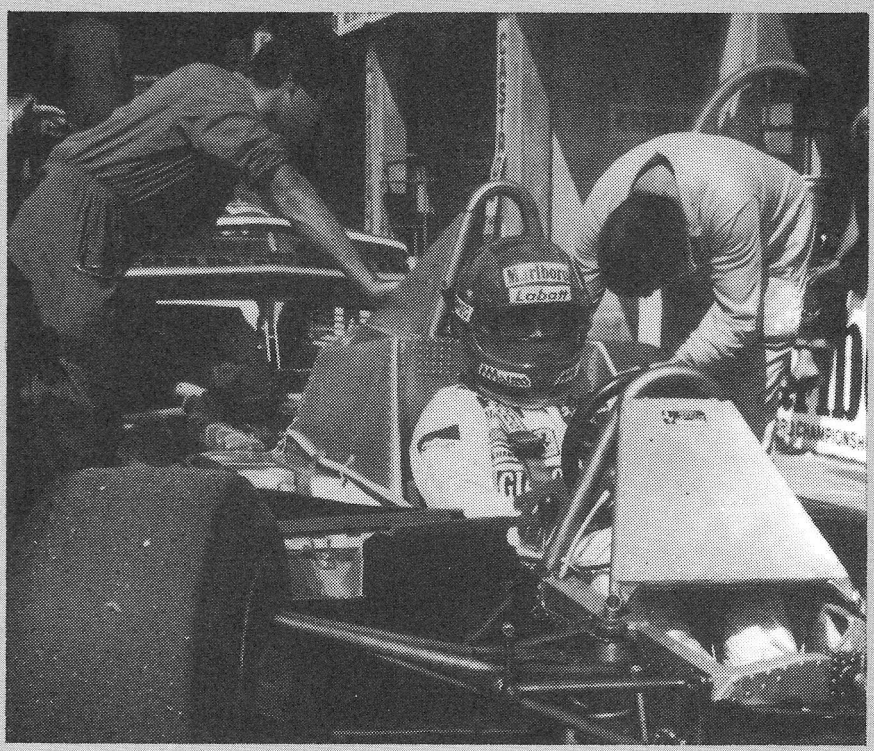
Ses réalisations? En 67 Grand Prix de Formule Un, Gilles Villeneuve a remporté six victoires. Il a terminé au 2^{e} rang du championnat du monde de Formule Un à sa deuxième saison complète. Encore aujourd'hui, il est considéré comme l'un des meilleurs embassadeurs du Québec dans le monde entier.

Ce qui importait pour Gilles Villeneuve, c'était d'être le meilleur. Mais il le faisait dans un esprit sportif remarquable et avec un très grand respect pour ses adversaires.

L'un de ses ex-coéquipiers, Jody Scheckter, devenu son grand copain au fil des ans, a dit de Gilles: «Il fut, à mon avis, l'un des coureurs les plus rapides de la course automobile. Sans doute

voulait-il gagner, mais sa vision d'une épreuve sportive lui défendait de penser au championnat ou même à la victoire. Marquer au dossier le meilleur temps lors de chaque tour de piste lui importait davantage. Son désir profond: faire en sorte que l'on sache qu'il était le coureur le plus rapide.»

Homme de grande simplicité, de réflexion et de calme, Gilles Villeneuve a sûrement conquis le monde par sa respectable personnalité autant que par ses prouesses à pleine vitesse. Ses yeux, son regard, marqués par la détermination derrière



son casque rouge, était sans aucun doute les premiers témoins des émotions de l'homme dans ses excès de vitesse.

Malheureusement, Gilles est décédé le 8 mai 1982, dans un accident lors d'une séance de qualification en vue du Grand Prix de Belgique, tenu sur la piste de Zolder. Cet événement restera gravé à jamais dans la mémoire de tous les Québécois. Il avait seulement 32 ans. Il aura vécu intensément et de la manière qu'il la désirait. Il aura donné sa vie au sport qu'il chérissait. Mais chaque Québécois sait bien que c'est trop peu pour se consoler de sa disparition...

INTRONISATION 1991
BÂTISSEUR

Maurice Allan

Haltérophilie et olympisme

Lorsque Maurice Allan est décédé le 11 janvier 1990, le Canada et le Québec ont perdu un grand bâtisseur du sport.

Né à Québec, en 1927, ses débuts dans l'haltérophilie remontent à 1950 dans sa ville natale. Alors entraîneur et fondateur du gymnase Hercule, il forme plusieurs champions. Durant cette période, il organise également de nombreuses compétitions locales, provinciales, nationales et internationales.

Toutefois, c'est dans les années 60 que Maurice marque le plus la jeune histoire de l'haltérophilie canadienne. Il devient président de cette fédération, alors chapeautée par l'Union athlétique amateure du Canada (UAAC). Il occupe ce poste pendant 10 ans. C'est à cette époque que le comité qu'il préside dissout l'organisme, permettant ainsi la création des fédérations nationales autonomes.

Grâce à ses bulletins réguliers, à ses qualités de communicateur, d'organisateur et de diplomate, Maurice Allan donne à la Fédération actuelle des bases solides et la fait connaître internationalement.

Il devient arbitre international de catégorie 1 (1964), président de la Fédération d'haltérophilie du Commonwealth (1962-1972) et vice-président de la Fédération internationale d'haltérophilie (FIH) entre 1968 et 1980.

En 1964, il est nommé entraîneur de l'équipe canadienne d'haltérophilie aux Jeux olympiques de Tokyo. En tant que délégué technique de la FIH, il participe aux Jeux Maccabées, en Israël (1965) et aux Jeux Pan-Américains, à Winnipeg (1967).

Au Canada, ses talents sont reconnus très tôt et de nombreux organismes le sollicitent. C'est ainsi qu'il participe à la conception du programme des Jeux du Canada et devient conseiller technique aux premierss Jeux d'été du Canada, à Winnipeg (1967).

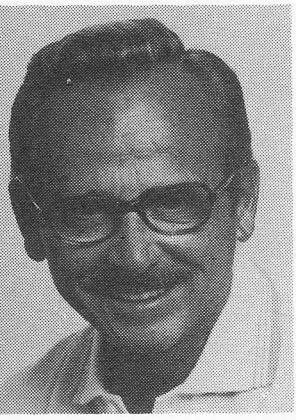
De 1972 à 1976, il est tour à tour directeur et vice-président de l'Association olympique canadienne. Il en occupe le poste de secrétaire-trésorier entre 1977 et 1990. En 1968, il est nommé ajdoint au chef de mission aux Jeux olympiques de Mexico. À deux reprises, il occupe le poste de chef de mission de l'équipe canadienne, soit aux Jeux olympiques de Munich (1972) et aux Jeux olympiques de Montréal (1976).

En reconnaissance pour son grand apport à la cause de l'haltérophilie, la Fédération canadienne le nomme président honoraire à vie, en 1970. Pour couronner son dévouement au sport amateur, il est élu au Temple de la Renommée des sports du Canada, en 1973. En 1981, il devient membre de l'Ordre du Canada.

Maurice Allan s'est dévoué sans compter toute sa vie pour le sport amateur. Il a su y apporter une expérience incontestable. Sa diplomatie, connue de tous, son entregent, son implication personnelle, ses qualités de «leader» en ont fait un excellent ambassadeur du Canada. Il était aimé et respecté de tous. Son apport au sport amateur a été des plus constructif et positif, tant au niveau national qu'international.

INTRONISATION 1991
BÂTISSEUR

Lucien Laverdure
Tennis



À l'âge de 12 ans, Lucien Laverdure touche à une raquette de tennis pour la première fois; c'est le coup de foudre. Cela se passe en 1927 et, dès lors, il passera littéralement le reste de sa vie à jouer, à enseigner et à promouvoir ce sport au Québec.

Le tennis le passionne. Son idée est simple: partager sa passion avec le plus de gens et tenter si possible d'en faire autant de nouveaux adeptes. Dès 1933, il passe à l'action. Il entreprend d'enseigner le tennis aux Québécois en organisant des matchs de démonstration à travers la province.

Jusqu'en 1946, il organise et participe lui-même – il n'est pas si mauvais joueur – à plus de 800 matchs de démonstration dans tous les coins de la province, dont un au stade Delorimier, entre deux matchs de baseball. Le tout gratuitement, bien sûr.

Pendant ce temps, il ouvre la Boutique Lucien-Laverdure, le premier magasin de sport spécialisé en tennis au Québec. Cela lui permet de créer sa propre raquette, la fameuse «L.L.», qu'il fournira gratuitement au cours des années à tous les grands noms d'ici; les Rochon, Bédard, Godbout, Godin et autres.

À partir de 1946, c'est par l'enseignement qu'il comptera vendre le tennis aux Québécois. Il devient le premier Canadien-français à devenir entraîneur certifié au sein de la réputée Association de «lawn-tennis» des États-Unis (USLTA). À ce titre, il devient instructeur en chef de la Ville de Montréal, fonction qui lui permettra non seulement d'y organiser l'enseignement du tennis, mais aussi d'offrir les premiers véritables stages de formation d'enseignants au Québec.

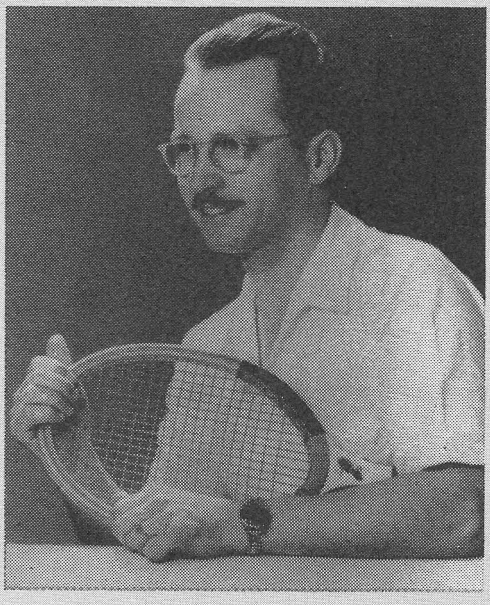
Jumelant promotion et enseignement, il met sur pied des «Journées tennistiques» qui lui feront parcourir la province en offrant à la fois démonstrations, stages d'enseignement, colloques, films, etc...

En 1952, il fonde l'École de tennis du Régiment de Châteauguay dans Côte-des-Neiges (l'ancêtre de nos clubs de tennis intérieurs). L'École réunit quelque 600 étudiants. Puis, en 1960, il met sur pied l'École de tennis de Montréal. Fin pédagogue, il y formera au-delà de 150 enseignants via une méthode de son cru, la méthode de «Tennis instantané».

Lucien Laverdure trouve tout de même le temps, entre 1948 et 1960, de se mêler de l'administration du tennis pour toute la province en agissant comme secrétaire de l'Association de «lawn-

tennis» de la province de Québec (aujourd'hui la Fédération québécoise de tennis). Comme si le travail de secrétariat de l'organisme ne lui suffisait pas, il organise nombre de tournois de toutes sortes, tant de niveau régional, provincial, national, qu'international

En 1965, toujours à l'affût de nouveaux moyens de promouvoir le tennis, il publie un livre dont le titre n'apprendra rien à personne: «Tennis: mon obsession». Mais son véritable rêve, c'est en 1969 qu'il le réalise: il est le principal artisan de



l'ouverture du club de tennis intérieur Quatre-Saisons. Par ce geste, il est considéré aujourd'hui comme le véritable pionnier de l'émergence du tennis en salle au Québec.

Lucien Laverdure méritait bien qu'on le surnomme «M. Tennis» au Québec pendant plus de quarante ans. Il est décédé en 1976, à l'âge de 61 ans.

INTRONISATION 1991
BÂTISSEUR

Robert LeBel
Hockey

Si l'on devait associer le hockey amateur canadien et le hockey junior canadien à un seul nom, nul doute que celui de Robert LeBel se retrouverait sur les lèvres de plusieurs.

Aujourd'hui, à sa retraite, Robert LeBel n'en finit plus d'aimer le hockey. Si ce sport compte aujourd'hui autant d'adeptes, tant sur les bancs d'équipe que sur ceux des estrades, c'est grâce à Robert LeBel. L'éloignement relatif du milieu ne lui a pas fait perdre la flamme de la passion pour autant.

Le hockey a pris place dans nos moeurs un peu par Robert LeBel qui y a consacré 54 années. Né en 1905, à Québec, il a vu le hockey d'ici évoluer comme très peu de gens l'ont fait. Pionnier de la première heure, témoin par excellence de l'évolution du hockey, Robert LeBel a défendu le hockey avec une verve peu commune, un franc-parler et une générosité que tous ceux qui l'ont côtoyé ont été en mesure de constater à un moment quelconque de sa carrière.

Aujourd'hui, avec son humilité caractéristique, l'heptagénaire évoque ses faits et gestes au cours des années, non sans son étincelle malicieuse au fond du regard.

Une expérience de trois ans à la tête de la Fédération internationale de hockey sur glace (FIHG), entre 1957 et 1960, aura été bénéfique aux deux parties. L'homme y a retiré une vision élargie de son sport, tandis que l'organisme a bénéficié d'une plus grande visibilité. Encore aujourd'hui, Robert LeBel demeure le seul Canadien à avoir présidé cet organisme.

De 1955 à 1957, juste avant d'accéder à l'expérience internationale de la FIGH, il a occupé pendant deux ans le poste de président de l'Association canadienne de hockey amateur (ACHA).

Homme de défis, Robert LeBel, ex-maire de Chambly, allait en relever un nouveau en août 1969, en devenant le président-fondateur de ce qui devait devenir le plus résistant des circuits juniors québécois, soit la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). Son passage aux niveaux canadien et international aura été le prélude de ce nouveau mandat qui dura jusqu'en 1975.

De nombreux organismes ont honoré le dévouement de ce grand bâtisseur. Membre du conseil d'administration du Temple de la Renommée de la Ligue nationale de hockey pendant 17 ans, il y fut intronisé en 1970. La Fédération de Hockey

des États-Unis en a fait un membre honoraire à vie. La ville de Chambly, où il réside toujours, l'a honoré en baptisant un aréna municipal en son nom, ainsi qu'un grand boulevard.

Enfin, la LHJMQ ne pouvait (surtout pas elle!) passer sous silence les accomplissements de son fondateur. Elle a ainsi créé en 1977-78, le trophée Robert-LeBel, remis annuellement à l'équipe qui a conservé la meilleure moyenne défensive du

circuit en saison régulière. De plus, Robert LeBel a été nommé président-honoraire du circuit junior majeur dès 1974-75.

L'intronisation de Robert LeBel au Temple de la Renommée des sports du Québec est une façon additionnelle qu'ont choisi les sportifs, et plus particulièrement les hockeyeurs, pour lui lancer un «MERCI» tout en reconnaissant l'ampleur de toutes ses réalisations, dont une bonne partie n'est pas mentionnée ici...

LES INTRONISÉS
DE 1974

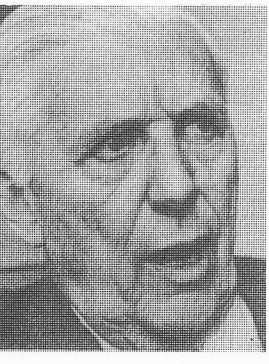
ATHLÈTES

Myrtle Cook-McGowan
Athlétisme

Myrtle Cook-McGowan a détenu le record du monde du 100 mètres, en athlétisme. Elle a gagné une médaille d'or aux 4 x 100 mètres aux Jeux de 1928, à Amsterdam. Par la suite, elle devint éditrice sportive des pages féminines au Montreal Star pendant 40 ans.

Étienne Desmarteau
Athlétisme

Étienne Desmarteaux fut le premier Canadien à gagner une médaille d'or aux Olympiques. C'était en 1904, aux Jeux de Saint-Louis, dans l'épreuve du lancer du poids de 56 livres (épreuve aujourd'hui disparue). Policier à la Ville de Montréal, il fut aussi champion du monde au lancer du marteau, sa véritable spécialité, en 1902, en plus d'établir un record mondial, en 1905.



George R. Hodgson
Natation

George Ritchie Hodgson a décroché deux médailles d'or aux Jeux de Stockholm, en 1912, sur les distances de 400 et 1500 mètres style libre, à l'âge de 18 ans. Du même coup, il établissait deux records du monde qui ne seront battus que 12 ans plus tard par Johnny Weissmuller. Huit ans plus tard, à 26 ans, il gagna le championnat canadien avec son équipe de water-polo.

LES INTRONISÉS
DE 1974

ATHLÈTE

Lucille Wheeler-Vaughan
Ski

Lucille Wheeler-Vaughan fut la première skieuse à faire connaître le Québec sur la scène internationale. Médaillée de bronze en descente aux Jeux olympiques de Cortina d'Ampezzo (1956), en Italie, elle devait s'illustrer à nouveau avec des médailles d'or en slalom géant et en descente, lors des championnats du monde, à Badgastein, deux ans plus tard, le tout couronné d'une médaille d'argent au combiné. Originaire des Laurentides, ses exploits ont inspiré toute une génération d'athlètes, particulièrement chez les skieurs et les skieuses.

BÂTISSEURS

Robert Desjarlais
Escrime

Robert Desjarlais a fait connaître l'escrime presqu'à lui seul au Québec. À la fois athlète et gérant, il s'est entouré d'une prestigieuse équipe, tant pour les Jeux olympiques que les Jeux du Commonwealth. Cette formation de rêve est revenue d'Aukland (Nouvelle-Zélande) avec 11 médailles en 1950. Quatre ans plus tard, à Vancouver, elle s'emparait de 14 médailles, dont trois d'or. M. Desjarlais fit de l'escrime un sport excessivement populaire à la Palestre nationale dans les années 40 et 50.

Arthur Lamb
Éducation physique

Arthur Lamb était déjà décédé au moment de son intronisation. Élu dans la catégorie des membres émérites (bâtisseurs), le docteur Lamb fit un travail remrquable au service des parcs et terrains de jeux de Montréal, une entreprise unique à l'époque. On lui doit aussi le premier département universitaire d'éducation physique au Québec, celui de McGill, créé en 1919.

LE PANTHÉON DES SPORTS DU QUÉBEC

TEMPLE
DE LA RENOMMÉE

MUSÉE DES SPORTS

CENTRE D'ARCHIVES

PANTHÉON
DES SPORTS
DU QUÉBEC

Le Panthéon des sports du Québec s'est donné comme mandat de mettre en valeur les individus qui ont marqué l'histoire sportive du Québec. L'organisme désire apporter une contribution majeure à la conservation de l'histoire de notre peuple, par le biais d'un Temple de la Renommée, d'un Musée des sports et d'un Centre d'archives.

Pour y parvenir, son défi est triple.

Honorer par le biais d'une reconnaissance annuelle ceux et celles qui ont écrit cette histoire de leurs sueurs, de leurs exploits et de leurs réussites, comme de leurs déceptions ou de leur dévouement.

C'est le défi du Temple de la renommée.

Ériger un lieu physique où seront consignés les souvenirs de ces héros, où seront popularisés les techniques et les dernières améliorations de chaque discipline, pour que jeunes et adultes puissent fraterniser avec les grands du sport, mesurer leurs propres capacités et entretenir leurs connaissances ou leur mémoire des athlètes et de leurs exploits.

C'est le défi d'un Musée des sports
avec ses dimensions historique, éducative et populaire.

Regrouper pour mieux les diffuser, les récits d'exploits biographiques, films, photos, collections privées et autres documents de notre histoire sportive pour les rendre plus facilement accessibles aux étudiants, médias, chercheurs ou historiens.

C'est le défi d'un Centre d'archives
qui constitue la troisième étape du plan d'ensemble.

Une étape qui s'ajoutera tout naturellement dès que les deux autres auront provoqué sa réalisation par l'intérêt qu'elles créeront et le désir d'en savoir plus qu'elles susciteront.

Le conseil d'administration

Président	**Edgar Théorêt** (directeur général, Fédération de natation du Québec)
Vice-président Administration	**Pierre Lajoie** (président, Groupe LMB)
Secrétaire	**Jean-Yves Perron** (directeur général, Ski-Québec et président, Sports-Québec)
Trésorier	**François Béliveau** (journaliste, La Presse)
Administrateurs	**Pierre Bibeau** (président et directeur général, Régie des installations olympiques)
	Jean-Paul Charlebois (doyen, Université du Québec en Abititi-Témiscamingue)
	Richard G. Dupuis (directeur général, Pétroles Esso au Québec)
	Claude Parent (directeur général, Fédération québécoise du sport étudiant)
	Carl Schwende (membre de l'exécutif, Fédération internationale d'escrime)
	Walter Sieber (directeur, Centre sportif Collège Édouard-Montpetit)

Directeur général **Léandre Normand**

Le comité organisateur du Gala d'intronisation

Président	**Edgar Théorêt**
Coordonnateur général	**Léandre Normand**
Dir. Services d'Accueil	**Claire Desbiens**
Billeterie et Secrétariat	**Carole Kershaw**
Repas - Cocktail	**Denise Grégoire**
Protocole - Souvenirs	**Carmen Malo**
Directeur Production	**Denis Cadotte**
Scénario - Animation	**Brigitte Frot**
Affichage - Décoration	**Denis Cadotte**
Aménagement - Équipement	**Richard Vautour**
Dir. Communications	**Nathalie Maurer**
Relations de presse	**Jean Gosselin**
Promotion	**Michel Allen**
Programme-Souvenir	**Daniel Lévesque**
Documentation	**Martin Roy**
Visite aux écoles	**Nathalie Maurer**
Collaboration spéciale	

Le comité de sélection du Temple de la renommée

Président	**Pierre Labelle**
Membres	**Gérard Boulonne**
	Claudine Douville
	Kathleen Giguère
	Denis Trudeau

Le Comité du Musée des sports

Président	**Jean-Paul Charlebois**
Membres	**Andrée Blais**
	Pierre Bibeau
	Richard Camirand
	Brigitte Frot
	François Godbout
	Donald Guay
	Pierre Labelle
	Daniel Robin

REMERCIEMENTS

La réalisation du Gala d'intronisation 91 a été rendue possible grâce à la participation des organismes suivants:

Commandite principale

Les Pétroles Esso Canada

Commandites de soutien

Le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec

Le ministère de la Condition physique et du Sport amateur du Canada

Le Réseau des sports

Le Service des loisirs et du développement communautaire de la Ville de Montréal

La Brasserie Molson O'Keefe

La Régie de la sécurité dans les sports du Québec

Le Club sportif des Médias

Sports-Québec

Conception graphique du logo
Médiabec

Réalisation des trophées aux intronisés
Alain Prévost

Ville de Montréal

Conception graphique du programme-souvenir
gracieuseté du Service des loisirs et du
développement communautaire de la
Ville de Montréal
Jacques Séguin

Photocomposition et montage
Compo Domaine

Impression
Regroupement Loisir Québec

Esso

L'Impériale

TÉMOIN DEPUIS 110 ANS
DE NOTRE HISTOIRE SPORTIVE,
ESSO REND HOMMAGE
AUX ATHLÈTES
ET AUX BÂTISSEURS
QUI ONT ÉCRIT CETTE HISTOIRE.